

IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

A travers les "Jugendherberge"

NOTA. — Les lignes qui vont suivre ont été écrites par ma jeune camarade de voyage, mon aînée d'ailleurs, retournée en France à la fin de l'été dernier. Elle a pénétré avec moi le monde de la jeunesse nouvelle et je pense que je ne puis rien faire de mieux que de vous livrer ses observations si justes, d'une belle intelligence et d'un esprit fin, objectif, aux jugements si exacts.

Elles sont, à mes yeux de précieux documents, ces notes, parce que mon amie de voyage, qui sait juger beaucoup plus objectivement que je ne puis le faire et avec une rare justesse, n'est pas partie pour l'Allemagne spécialement dans un but de Pacifisme, mais pour voir, pour observer ce pays et y vivre de belles heures de vacances sans préoccupations documentaires. Il est donc curieux que ces pensées aboutissent pourtant à des possibilités de paix, et cela me donne confiance. Qu'il me soit permis ici de la remercier de cette confiance qui m'est venue d'elle et m'encourage à l'activité pacifiste.

J'ajouterai que depuis bientôt 6 mois que je suis seule en Allemagne du Nord, dans les plaines du Hanovre et les montagnes de Thuringen l'accueil que j'ai reçu et les observations faites ne font que certifier les heureuses réflexions de M^{lle} Mendousse.

HÉLÈNE VERNET.

* * *

Aux vacances dernières, deux jeunes filles du « Cercle International de Jeunesse », désireuses de connaître leurs frères d'en face, entreprirent sur les bords du Rhin un voyage à bicyclette de près de deux mois, au cours duquel elles vécurent dans le milieu si vivant et si typiquement allemand des « Wandervögel » et des auberges de jeunesse.

Les « Wandervögel » ou « oiseaux migrants » sont des jeunes gens qui organisent de longues randonnées à travers l'Allemagne. Le goût des voyages à pieds, — de la « wanderung », — est si répandu de l'autre côté du Rhin que ces jeunes gens se comptent par milliers. On en rencontre sur toutes les routes : Ils s'en vont d'un pas allongé et souple, jambes nues, cheveux au vent, sac au dos, scandant parfois par des chants ou sur une guitare le rythme de leur marche.

Pour héberger, les nuits, ces oiseaux migrants, un simple instituteur de Westphalie a eu l'idée de créer des abris à bon marché : « Les Jugendherberge », ou auberges de jeunesse. D'abord rustiques, ces auberges se

sont peu à peu perfectionnées grâce aux dons posés et aux secours accordés par le gouvernement, par des sociétés diverses et par les villes. Leur nombre s'est accru avec une grande rapidité surtout après la guerre : En 1911 on en comptait 17 dans toute l'Allemagne, en 1919, 300, en 1928, 2.209. Le nombre total des nuits passées dans les auberges au cours de cette même année 1928 était de 3.000.000 et celui des membres inscrits de plus de 100.000. Le succès de cette organisation montre donc qu'elle correspondait à un besoin profond de la jeunesse.

L'organisation matérielle des auberges offre la plus grande diversité ; mais dans toutes, moyennant la modique somme de 60 pfennings (soit un peu plus de 3 francs), le voyageur trouve un lit pour la nuit et généralement une cuisine où préparer lui-même ses repas.

Les auberges sont ouvertes à tous, mais, si nous en croyons notre expérience, elles paraissent surtout fréquentées par des étudiants, des employés et des ouvriers, c'est-à-dire, par les classes moyennes et le peuple : elles sont, en effet, pour ceux qui ne sont pas riches, un excellent moyen de voyager à peu de frais. Mais il peut y avoir des wandervögel dans toutes les classes : il suffit d'avoir le goût de la marche et un certain idéal de vie simple et pure ; car le wandervögel ne boit pas d'alcool, ne fume pas, fuit les plaisirs malsains des villes et veut conserver au contact de la nature la force de son corps et de son âme sans cesse menacée par les conditions de la vie moderne.

C'est dans ce milieu idéaliste et aventureux que durant deux mois nous avons vécu. Nous étions parties avec quelques appréhensions car nos bourses étaient légères, nos bicyclettes vieilles et nous parlions fort mal l'allemand. « Vous ne passerez pas la frontière » nous disaient des gens autorisés. Eh bien ! non seulement nous la passâmes, mais tel fut le charme du voyage dans le décor féerique des burgs et des villes claires du Rhin, que nous attendîmes, pour la repasser, d'y être forcées par la nécessité. Dès Heidelberg, notre première étape, les Wander-

vogel nous firent un si bon accueil, que nos craintes tombèrent d'un coup, et tout le long de notre itinéraire, dans les vingt auberges du Rhin et de la Forêt-Noire où nous sommes passées, la réconfortante impression du début ne fit que s'accroître. Nous avons rencontré là des jeunes gens et des jeunes filles venus de tous les points de l'Allemagne. Nous y avons aussi rencontré bon nombre d'étrangers, surtout des Anglais, des Hollandais et des Scandinaves. Nous avons eu le regret de ne pas rencontrer un seul Français et d'entendre, à chaque auberge où, à l'arrivée nous inscrivions nos noms, la même exclamation étonnée : « Comment, vous êtes Françaises ? C'est la première fois qu'on voit des français ici ! » Nous avons fait connaissance d'ouvriers, d'écoliers, d'étudiants. Beaucoup parlaient français et étaient heureux d'éprouver leurs connaissances. Nous avons avec eux de longues causeries sur la France et nos impressions d'Allemagne, à l'heure où la nuit commence à tomber et où l'auberge se remplit de bruit des assiettes, des conversations et des chants. Combien nous disaient leurs désirs d'aller en France et auraient souhaité pouvoir trouver chez nous ces mêmes abris à bon marché qu'ils nous offrent chez eux et dont nous ne profitons pas ! Et nous pensions alors quel excellent moyen de rapprochement des jeunes de tous pays pourrait être ces auberges si leur nombre se répandait en Europe et si l'amour de la marche au grand air et la curiosité des autres peuples était moins rare parmi les Français.

L'accueil reçu par nous en Allemagne doit être un encouragement pour ceux qui aimeraient, comme nous, voyager en « Wandervogel » dans les auberges de jeunesse. Outre que ce mode de voyage est peu coûteux, il a l'avantage de faire voir beaucoup plus de pays et de figures qu'aucun autre, et met à même le voyageur curieux de l'Allemagne de la saisir dans une des plus attachantes manifestations de son tempérament et de son âme.

Septembre 1929.

NOÉMIE MENDOUSSE.

Une Initiative qui doit être connue de tous les Pacifistes

LA LIGUE D'ÉTUDES GERMANIQUES

La question des rapports franco-allemands constitue un des problèmes capitaux de notre époque, qu'il s'agisse de la consolidation de la paix, ou de l'établissement des États-Unis d'Europe.

Or, si nous voulons acquérir en la matière une opinion ferme et raisonnée, il nous faut avant tout connaître l'Allemagne.

Plusieurs sociétés travaillent dans ce but ; mais la plupart s'adressent à des milieux de spécialistes déjà initiés.

La Ligue d'Études Germaniques, elle, s'adresse à tous les Français, car les choses d'Allemagne intéressent immédiatement tous les Français.

Ses dirigeants souhaitent du fond du cœur un rapprochement franco-allemand, car ils pensent que ce rapprochement est la pierre angulaire de la paix européenne. Mais ils désirent que ce rapprochement se fonde non pas sur des mots, ni sur des aspirations ou des espoirs, mais sur une connaissance exacte des réalités solides.

Pour que ses adhérents, chaque jour plus nombreux, puissent entrer en contact avec ces réalités, la L. E. G. :

1^o Développe l'étude de la langue allemande, qui est à la base de toute connaissance précise de l'Allemagne ;

2^o Facilite l'accès aux sources de documentation par un « Service de Prêt de Livres et de Revues » qui met en circulation parmi ses abonnés tous les livres et revues, sans aucune exception, dont ses abonnés ont décidé l'achat ;

3^o Crée un Comité d'Information auquel apportent leur concours les germanistes les plus compétents, et qui renseigne objectivement ses Délégués et la presse (surtout en Province) sur les questions d'actualité littéraire, artistique, politique, sociale ;

4^o Développe les relations personnelles en facilitant les correspondances, entre écoliers aussi bien qu'entre adultes, les échanges de toutes sortes, les séjours, les voyages en Allemagne. Des négociations sont en cours sur la gratuité du visa, sur la réduction des prix de transport, etc... Des résultats sont dès à présent acquis dans cet ordre d'idées ;

5^o Sert gratuitement à tous ses adhérents une Revue, qui publie des articles objectifs sur l'Allemagne, articles signés par les spécialistes les plus avertis, et à laquelle est annexé le Bulletin de notre Association.

Qu'on ne craigne pas de nous voir faire une propagande tendancieuse, dans quelque sens que ce soit. Ce sont tous les aspects de l'Allemagne que nous voulons étudier, qu'ils nous soient agréables ou qu'ils nous déplaisent, et plus le public capable de s'y intéresser directement sera étendu, plus nous aurons chance d'approcher de la vérité moyennée.

Inscrivez-vous comme adhérent à la L. E. G. !
Le Comité Central.